

la cour s'emplissait et les nouveaux arrivants apportaient les dernières nouvelles. « On avait dételé la voiture... le boulevard des Invalides était noir de monde... on chantait de tout cœur... le cortège tournait la rue de Babylone ! » Enfin, par-dessus les murs on perçoit vaguement le chant du *Parce Domine* auquel succèdent les cris, d'abord confus, puis de plus en plus précis, de *Liberté ! Vive Cochin ! Vive Pie X ! Vive le Cardinal !*

La procession est terminée. Les jeunes gens soulèvent alors la voiture et la portent en triomphe jusqu'au perron de l'hôtel.

C'est seulement en descendant que les deux archevêques apprennent qu'*Astuce* a été supplanté dans ses fonctions. Alors le bon Cardinal entonne, encore une fois, la bénédiction épiscopale et étend ses mains vénérées sur la foule agenouillée à ses pieds, puis pénètre dans ses appartements.

Dans la rue on réclame le Cardinal qu'on s'attend à voir apparaître à une fenêtre, mais on apprend seulement que Mgr le coadjuteur a donné rendez-vous aux fidèles à Saint-François-Xavier, pour un salut du Saint-Sacrement. La foule s'écoule alors. Beaucoup, néanmoins, peuvent entrer dans le jardin de l'hôtel et défilér devant une porte-fenêtre, derrière laquelle le saint Cardinal est assis dans un fauteuil. Et l'on vient s'agenouiller devant ce reliquaïre d'un nouveau genre et pendant plus d'une heure le Cardinal sourit à ceux qui s'agenouillent et les bénit.

Au bout de quelques instants, l'église Saint-François-Xavier déborde de monde. Quatre cents hommes s'entassent dans le chœur, près de trois mille personnes emplissent les nefs. On attend, en priant, Mgr le coadjuteur. Il paraît que le cheval du Cardinal était déjà sous scellés et qu'on eut grand'peine à le dégager. Enfin, Mgr Amette arrive en voiture, fait son entrée solennelle et monte en chaire. D'une voix chaude et émue, il exprime à la foule les remerciements du vénéré Cardinal et les siens, puis il dégage le sens et les enseignements de cette superbe manifestation, dans laquelle il voit à la fois une réparation et un motif de joie et d'action de grâces. La parole est vibrante et l'émotion communicative, et quand, en terminant, Mgr le coadjuteur appelle « des jours meilleurs de paix dans le triomphe de la justice et de la liberté dont nous